

FICHE PÉDAGOGIQUE N°2

Thème : La nostalgie du village natal.

Activités langagières : Compréhension écrite, production écrite.

Objectif général :

- ⇒ Étudier un poème lyrique.

Notions linguistiques :

- ⇒ Le registre lyrique ;
- ⇒ Les figures de style : anaphore et énumération ;
- ⇒ Le lexique de la brousse.

Niveau : Première

Durée : 2 à 3 heures

Support : Aboyta Amoya, « *Retour aux origines* », Salines, Éditions Soleil Levant, 2018.

Conceptrice : Hana Mohamed Djama, Conseillère pédagogique, Inspection de Français

Éditeur : CRIPEN

TEXTE

Retour aux origines

Salut chameaux, ligotés par les membres antérieurs
 Salut pâtrages nourrissant mes troupeaux
 Salut vent hivernal caressant ma mémoire
 Salut val et vallées,
 5 Jujubiers nutritifs qui nous jettent le **Koussoura**¹
 Acacias accueillants et ombreux.
 Salut ombre des montagnes où coulaient mes journées.
 Salut douces odeurs émanant des prairies
 Et gonflant mes narines
 10 Ivresse du retour au bercail
 Joie de voir tous les proches
 Et les hommes et les bêtes
 Et les herbes et les arbres
 Résister à la mort, résister à l'usure
 15 À la perte et à l'oubli.
 Et j'embrasse des idées le passé
 Qui renferme l'innocence
 Et exhale la douceur champêtre.
 Retrouvailles, embrassades, accolades
 20 Et l'odeur de l'amour
 L'expression familiale, le bonjour familier
 De revoir les anciens
 Dieu merci !
 Parents je vous aime.
 25 Et encore me plaisent
 Le bêlement des chèvres tigrées
 Le beuglement de la vache laitière
 Le braiment de l'âne délivré de son poids
 Toute cette musique me manquait,
 30 Et l'ambiance de la vie de campagne
 Sans cesse espérée et enfin retrouvée
 Me redonne un plaisir infini.
 Car l'âme revient au Seigneur
 Et l'homme à sa source
 35 Et moi à... **Dissay**².



Aboya Amoya, « Retour aux origines », Salines, Éditions Soleil Levant, 2018.

1. **Koussoura** : jujube en afar, fruit du jujubier

2. **Dissay** : village au Nord-Ouest de la ville de Tadjourah

ACTIVITÉS

► Mise en train

1. Qu'est-ce qu'un poème selon vous ?
2. Quelle différence y a-t-il entre forme fixe et forme libre en poésie ?

► Compréhension et analyse du texte

1. Que signifie le titre à votre avis ?
2. De quoi parle le texte ? Identifiez un terme redondant au début du poème. Pourquoi ?
3. Que décrit le poète dans ce poème ? Énumérez-les.
4. Qu'est-ce qui permet de résister aux ravages du temps, selon ce dernier ?
5. Quelle est la place des animaux dans cette vie de brousse ? Et la place de la famille ?
6. Relevez les autres éléments que le poète évoque dans ce texte. Que ressent-il en voyant tout cela ?
7. Repérez tous les éléments sensoriels mobilisés dans ce texte. En quoi tous ces détails permettent-ils de retrouver de l'intimité pour le poète ?
8. Peut-on parler de méditation sur la nostalgie ?

► Étude de langue

1. Relevez les assonances en [ã]. Montrez comment le poète renforce le ton mélancolique et nostalgique de son poème.
2. Repérez le champ lexical de la brousse.

EXERCICES

■ Exercice 1

- 1 Lisez le poème suivant et dites s'il est écrit en vers ou en prose. Justifiez votre réponse
- 2 Relevez et classez l'ensemble des termes qui évoquent les cinq sens dans ce texte.
- 3 Comment dans ce passage la communion avec la nature s'exprime-t-elle ?

NATHANAEL, je te parlerai des attentes. J'ai vu la plaine, pendant l'été, attendre ; attendre un peu de pluie. La poussière des routes était devenue trop légère et chaque souffle la soulevait. Ce n'était même plus un désir ; c'était une appréhension. La terre se gerçait de sécheresse comme pour plus d'accueil de l'eau. Les parfums des fleurs de la lande devenaient presque intolérables. Sous le soleil tout se pâmaît. Nous allons chaque après-midi nous reposer sous la terrasse, abrités un peu de l'extraordinaire éclat du jour. C'était le temps où les arbres à cônes, chargé de pollen, agitent aisément leurs branches pour répandre au loin leur fécondation. Le ciel s'était chargé d'orage et toute la nature attendait.

André Gide, *Les nourritures terrestres*, 1897.

■ Exercice 2

- 1 À travers quels termes la communion du narrateur avec la nature s'exprime-t-elle ?
- 2 Relevez et commentez les sensations évoquées.
- 3 Quels mots du texte renvoient directement au lyrisme ? Commentez leur emploi.

Comment exprimer cette foule de sensations fugitives, que j'éprouvais dans les promenades ? Les sons que rendent les passions dans le vide d'un cœur solitaire ressemblent au murmure que les vents et les eaux font entendre dans le silence d'un désert : on en jouit, mais on ne peut pas les peindre. L'automne me surprit au milieu de ces incertitudes : j'entrai avec ravissement dans les mois de tempêtes. Tantôt j'aurais voulu être un de ces guerriers errant au milieu du vent, des nuages et des fantômes ; tantôt j'enviais jusqu'au sort du pâtre que je voyais réchauffer ses mains à l'humble feu de broussailles qu'il avait allumé au coin du bois. J'écoutais ses chants mélancoliques, qui me rappelaient que dans tout pays, le chant naturel de l'homme est triste, lors même qu'il exprime le bonheur. Notre cœur est un instrument incomplet, une lyre où il manque des cordes, et où nous sommes forcés de rendre les accents de la joie sur le ton consacré aux soupirs.

François-René de Chateaubriand, *René*, 1802.

EXERCICES

■ Exercice 3

- 1 Repérez les procédés d'insistance privilégiés par l'auteur pour exprimer les souvenirs.
- 2 Expliquez comment la quatrième strophe révèle le désarroi du poète.
- 3 Analysez la présence de l'auteur dans son texte. Que souligne l'emploi de l'apostrophe ?
- 4 Présentez les réponses apportées aux questions précédentes sous une forme rédigée. Illustrez vos remarques par les exemples relevés dans le poème.

Le Tremblay

Si tu reviens jamais danser
Chez Temporel, un jour ou l'autre,
Pense à ceux qui tous ont laissé
Leurs noms gravés auprès des nôtres.

Souviens-toi : quand tu l'as choisie
Pour tourner la valse en mineur,
La bonne chance enfin saisie,
Deux initiales dans un cœur.

Pense à ta jeunesse gâchée,
Sans t'en douter, au fil des jours,
Pense à l'image tant cherchée
Qui garderait son vrai contour.

Des robes aux couleurs de valse
Il n'est demeuré qu'un reflet
Sur le tain écaillé des glaces,
Des chansons - à peine un couplet

Mais c'est assez pour que renaisse
Ce qu'alors nous avons aimé
Et pour que tu te reconnaises
Dans ce petit bal mal famé

Avec d'autres qui sont partis
Vers le meilleur ou vers le pire,
Avec celle qui t'a souri
Et dit les mots qu'il fallait dire.

Oui, si tu retournes danser
Chez Temporel, un jour ou l'autre,
Pense aux bonheurs qui sont passés
Là, simplement, comme les nôtres.

André Hardellet, *La cité Mongol*, 1952.

PRODUCTION ÉCRITE

Consigne : À votre tour, écrivez un poème en vers libre dans lequel vous exprimez votre joie après le retour d'un long voyage. À la manière du poète Aboyta Amoya, vous pouvez faire appel à la perception sensorielle pour exprimer votre bonheur de retrouver votre maison.

Critères de rédaction	Oui	Non
Mon texte est poétique.		
Mon texte contient des vers libres.		
Mon texte parle du bonheur de retrouver sa maison.		
Mon texte utilise la perception sensorielle.		
Mon texte est écrit à la manière d'Aboyta Amoya.		
Mon texte respecte la syntaxe.		
Mon texte est original.		

CORRECTIONS (ACTIVITÉS)

► Mise en train

Il s'agit dans cette étape initiale de mettre l'accent sur quelques prérequis en lien avec le genre poétique. Il n'est pas nécessaire de la faire en classe si les élèves n'en éprouvent pas le besoin.

1. Qu'est-ce qu'un poème selon vous ?

Un poème est un texte qui joue avec les mots pour créer un effet harmonieux et émotionnel sur le lecteur.

2. Quelle différence y a-t-il entre forme fixe et forme libre ?

La différence entre ces deux formes réside dans les règles rigides à respecter dans l'une et la liberté créative et l'absence de contrainte dans l'autre.

► Compréhension et analyse du texte

1. Que signifie le titre à votre avis ?

Le titre pouvant donner lieu à diverses interprétations, l'enseignant donnera libre cours à la parole des élèves et ne retiendra que les réponses les plus adéquates.

2. De quoi parle le texte ? Identifiez un terme redondant au début du poème. Pourquoi ?

Le poème parle du retour de l'auteur à la maison familiale en brousse.

Il s'agit du « Salut ». Cela montre la relation et la connexion intime qu'a le poète avec les humains et la nature.

3. Que décrit le poète dans ce poème ? Énumérez-les.

Le texte décrit les animaux de la ferme et les arbres spécifiques à la région de l'Afrique de l'Est, les montagnes et les parents.

4. Qu'est-ce qui permet de résister aux ravages du temps, selon ce dernier ?

La vie en milieu rural et l'attachement à la famille sont selon le poète deux piliers permettant de résister à l'usure du temps.

5. Quelle est la place des animaux dans cette vie de brousse ? Et la place de la famille ?

Les animaux ont une place primordiale dans la vie en brousse ; le poète montre que cette vie tourne autour de ces différents animaux. Chaque animal a un rôle précis et est un élément précieux (chèvres et vaches pour se nourrir, l'âne pour le transport par exemple). La famille quant à elle se distingue par la chaleur et l'amour qu'elle inspire (« l'odeur de l'amour » qui est un parfum de retrouvailles et « d'embrassades, accolades »).

6. Relevez les autres éléments que le poète évoque dans ce texte. Que ressent-il en voyant tout cela ?

Aboyta évoque aussi l'idéalisation du passé et la quête spirituelle. En effet, pour lui, le passé est vu comme un temps d'innocence et de simplicité « Le passé / Qui renferme l'innocence / Et exhale la douceur champêtre ». Ce poème est également l'occasion pour faire une réflexion spirituelle sur l'âme et le lien avec son créateur. Le retour est peut être perçu comme un retour à l'essentiel, presque au sens religieux : « Car l'âme revient au Seigneur / Et l'homme à sa source ».

CORRECTIONS (ACTIVITÉS)

7. Repérez tous les éléments sensoriels mobilisés dans ce texte. En quoi tous ces détails permettent-ils de retrouver de l'intimité pour le poète ?

L'émotion qui se dégage du poème est renforcée par la forte composante sensorielle. Le narrateur décrit les «douces odeurs» des prairies, les sons des animaux («bêlement des chèvres», «beuglement de la vache», «braiment de l'âne»), et une atmosphère qui, loin d'être banale, nourrit son être de façon profonde et intime. Ces éléments sensoriels, qui reflètent l'émerveillement du poète, sont essentiels pour créer un lien fort entre le narrateur et sa terre natale.

8. Peut-on parler de méditation sur la nostalgie ?

Le poème d'Amoyta est une méditation sur la nostalgie, la réconciliation avec le passé et la recherche d'une certaine forme de pureté. À travers des images de la nature, des animaux et des retrouvailles familiales, le narrateur célèbre la beauté de la vie rurale et l'infinie richesse de la terre natale.

► Étude de langue

1. Relevez les assonances en [ã]. Montrez comment le poète renforce le ton mélancolique et nostalgique de son poème.

Les assonances en (an) sont : «nourrissant, caressant, accueillant, émanant... ». Elles créent un effet nasillant qui fait penser à la mélancolie et la nostalgie de l'auteur.

2. Repérez le champ lexical de la brousse. Quel est l'effet produit ?

« Chèvre, vache, chameaux, jujubiers, acacias », l'évocation si minutieuse du monde rural et de la nature est censée projeter le lecteur dans l'univers intime du poète.

CORRECTIONS (EXERCICES / PRODUCTION ÉCRITE)

■ Exercice 1

- 1 Lisez le poème suivant et dites s'il est en vers ou en prose. Justifiez votre réponse.

Il s'agit d'un poème en prose qui se caractérise par l'absence des vers et des strophes.

- 2 Relevez et classez l'ensemble des termes qui évoquent les cinq sens dans ce texte.

- **La vue** : « la plaine, la poussière, le soleil, l'éclat du jour... »
- **Ouïe** : « souffle, agitent »
- **Odorat** : « parfums des fleurs »
- **Toucher** : « poussière légère, terre se gerçait, sèche »
- **Goût** : absence des termes liés au goût.

- 3 Comment dans ce passage la communion avec la nature s'exprime-t-elle ?

NATHANAEL, je te parlerai des attentes. J'ai vu la plaine, pendant l'été, attendre ; attendre un peu de pluie. La poussière des routes était devenue trop légère et chaque souffle la soulevait. Ce n'était même plus un désir ; c'était une appréhension. La terre se gerçait de sécheresse comme pour plus d'accueil de l'eau. Les parfums des fleurs de la lande devenaient presque intolérables. Sous le soleil tout se pâmaît. Nous allons chaque après-midi nous reposer sous la terrasse, abrités un peu de l'extraordinaire éclat du jour. C'était le temps où les arbres à cônes, chargé de pollen, agitent aisément leurs branches pour répandre au loin leur fécondation. Le ciel s'était chargé d'orage et toute la nature attendait.

André Gide, *Les nourritures terrestres*, 1897.

La communion avec la nature s'exprime à travers plusieurs éléments :

- **Attente partagée** : *La plaine, les arbres, le ciel, la nature entière semble partager la même attente que les hommes, celle de la pluie et de l'orage. Cette attente commune crée un lien entre l'homme et la nature.*
- **Sensibilité aux éléments** : *Le texte décrit avec précision les sensations liées aux différents éléments naturels : la chaleur du soleil, la sécheresse de la terre, les parfums des fleurs, etc. Cette sensibilité témoigne d'une connexion profonde avec la nature.*
- **Représentation de la nature** : *La nature est personnifiée à travers des expressions telles que «la terre se gerçait comme pour plus d'accueil de l'eau» ou «le ciel s'était chargé d'orage». Cette personification renforce l'idée d'une communion entre l'homme et la nature.*
- **Unité de temps et de lieu** : *Le texte se concentre sur un moment précis (l'attente de la pluie) et un lieu précis (la plaine en été). Cette unité renforce l'idée d'une communion entre l'homme et la nature dans un espace-temps donné.*

CORRECTIONS (EXERCICES / PRODUCTION ÉCRITE)

■ Exercice 2

1 À travers quels termes la communion du narrateur avec la nature s'exprime-t-elle ?

Sensations fugitives : Le narrateur évoque une « foule de sensations fugitives » éprouvées lors de ses promenades. Cela suggère une grande sensibilité à l'environnement et une capacité à ressentir profondément les ambiances et les détails de la nature.

Parallèle entre le cœur solitaire et le désert : La comparaison entre les « passions dans le vide d'un cœur solitaire » et le « murmure que les vents et les eaux font entendre dans le silence d'un désert » établit un lien fort entre l'état intérieur du narrateur et le paysage qui l'entoure.

Identification aux éléments naturels : Le narrateur exprime son désir d'être « un de ces guerriers errant au milieu du vent, des nuages et des fantômes ». Il cherche à se fondre dans les éléments naturels, à faire partie intégrante du paysage.

Intérêt pour la vie simple : L'envie du sort du pâtre qui se réchauffe au coin du bois témoigne d'un attrait pour une vie plus proche de la nature, plus authentique.

2 Relevez et commentez les sensations évoquées.

Visuelles : Le narrateur perçoit le « silence d'un désert », sans doute à travers l'immensité des espaces et l'absence de présence humaine.

Auditives : Il est sensible au « murmure que les vents et les eaux font entendre », ainsi qu'aux « chants mélancoliques » du pâtre. Les sons de la nature et les chants traditionnels semblent trouver un écho dans son âme.

Émotionnelles : Les « passions dans le vide d'un cœur solitaire » suggèrent une profonde tristesse et un sentiment de manque. Le « ravissement » éprouvé lors de l'arrivée de l'automne révèle une sensibilité à la beauté de la nature, même dans les tempêtes.

3 Quels mots du texte renvoient directement au lyrisme ? Commentez leur emploi.

Comment exprimer cette foule de sensations fugitives, que j'éprouvais dans les promenades ? Les sons que rendent les passions dans le vide d'un cœur solitaire ressemblent au murmure que les vents et les eaux font entendre dans le silence d'un désert : on en jouit, mais on ne peut pas les peindre. L'automne me surprit au milieu de ces incertitudes : j'entrai avec ravissement dans les mois de tempêtes. Tantôt j'aurais voulu être un de ces guerriers errant au milieu du vent, des nuages et des fantômes ; tantôt j'enviais jusqu'au sort du pâtre que je voyais réchauffer ses mains à l'humble feu de broussailles qu'il avait allumé au coin du bois. J'écoutais ses chants mélancoliques, qui me rappelaient que dans tout pays, le chant naturel de l'homme est triste, lors même qu'il exprime le bonheur. Notre cœur est un instrument incomplet, une lyre où il manque des cordes, et où nous sommes forcés de rendre les accents de la joie sur le ton consacré aux soupirs.

François-René de Chateaubriand, *René*, 1802.

« *Foule de sensations fugitives* » : Cette expression traduit l'intensité et la variété des émotions ressenties.

Le lyrisme est souvent associé à l'exaltation des sentiments personnels.

« *Vide d'un cœur solitaire* » : Cette image exprime la souffrance et l'isolement du poète, thèmes récurrents dans la poésie lyrique.

« *Ravissement* » : Ce terme suggère une joie intense et une communion avec la nature, caractéristiques du lyrisme romantique.

« *Chants mélancoliques* » : La mélancolie est une émotion souvent exprimée dans la poésie lyrique, et les chants du pâtre en sont une manifestation.

« *Instrument incomplet* », « *lyre* », « *cordes* », « *accents de la joie* », « *soupirs* » : Ces métaphores musicales traduisent l'idée que le cœur humain est capable d'une large gamme d'émotions, mais qu'il est parfois limité dans son expression. Le lyrisme utilise souvent des images et des métaphores pour exprimer les sentiments.

CORRECTIONS (EXERCICES / PRODUCTION ÉCRITE)

■ Exercice 3

- 1 Repérez les procédés d'insistance privilégiés par l'auteur pour exprimer les souvenirs des bonheurs passés d'une part, et de la mélancolie du temps qui s'écoule d'autre part.

Anaphore du verbe « pense » : Répété aux strophes 1, 3 et 6, ce verbe souligne l'importance de se remémorer ces instants précieux.

Champ lexical de la danse et de la fête : « danser », « valse », « bal », « chansons » plongent le lecteur dans l'atmosphère joyeuse du dancing.

Images de bonheur simple : « deux initiales dans un cœur » cette symbolise l'amour et l'innocence de la jeunesse.

Présence de détails précis : « noms gravés », « couleurs de valse », « un couplet » donnent corps aux souvenirs et les rendent plus vivants.

Pour exprimer la mélancolie du temps qui s'écoule, l'auteur utilise :

Termes évoquant la perte et l'effacement : « laissé », « gâchée », « reflet », « peine » traduisent la disparition progressive des souvenirs.

Image de l'érosion du temps : « tain écaille des glaces » métaphorise l'altération des souvenirs et la perte de leur éclat.

Notion de « temps » omniprésente : « jamais », « un jour ou l'autre », « au fil des jours » rappellent la fuite inexorable du temps.

- 2 Expliquez comment la quatrième strophe révèle le désarroi du poète.

La quatrième strophe marque un tournant dans le poème. Elle révèle le désarroi du poète face à la fragilité des souvenirs. Les « robes aux couleurs de valse » ne sont plus qu'un « reflet » sur un « tain écaille », image de la mémoire qui s'effrite. Les « chansons » se réduisent à « un couplet », symbole de la perte et de l'oubli. Cette strophe exprime la tristesse de constater que le temps altère les souvenirs et les rend inaccessibles.

- 3 Analysez la présence de l'auteur dans son texte. Que souligne l'emploi de l'apostrophe ?

L'auteur est présent dans son texte à travers l'emploi de la première personne du pluriel (« nous ») : « ce qu'alors nous avons aimé ». Cette inclusion renforce l'idée d'une expérience partagée et collective.

L'apostrophe s'adresse à un « tu » indéfini, qui peut être le lecteur, une personne aimée ou même le poète lui-même. Elle crée une intimité et une connivence avec le destinataire, l'invitant à se remémorer à son tour les bonheurs passés.

- 4 Présentez les réponses apportées aux questions précédentes sous une forme rédigée. Illustrez vos remarques par les exemples relevés dans le poème.

Le poème « Le Tremblay » est une méditation poignante sur le temps qui passe et la fragilité des souvenirs. André Hardellet parvient, à travers des images évocatrices et des procédés d'insistance, à exprimer avec sensibilité la nostalgie des bonheurs d'autrefois et la mélancolie du temps qui s'enfuit. L'apostrophe et l'emploi de la première personne du pluriel créent une proximité avec le lecteur et l'invitent à partager cette réflexion universelle sur la mémoire et le temps.

CORRECTIONS (EXERCICES / PRODUCTION ÉCRITE)

Le Tremblay

Si tu reviens jamais danser
Chez Temporel, un jour ou l'autre,
Pense à ceux qui tous ont laissé
Leurs noms gravés auprès des nôtres.

Souviens-toi : quand tu l'as choisie
Pour tourner la valse en mineur,
La bonne chance enfin saisie,
Deux initiales dans un cœur.

Pense à ta jeunesse gâchée,
Sans t'en douter, au fil des jours,
Pense à l'image tant cherchée
Qui garderait son vrai contour.

Des robes aux couleurs de valse
Il n'est demeuré qu'un reflet
Sur le tain écaillé des glaces,
Des chansons - à peine un couplet

Mais c'est assez pour que renaisse
Ce qu'alors nous avons aimé
Et pour que tu te reconnaises
Dans ce petit bal mal famé

Avec d'autres qui sont partis
Vers le meilleur ou vers le pire,
Avec celle qui t'a souri
Et dit les mots qu'il fallait dire.

Oui, si tu retournes danser
Chez Temporel, un jour ou l'autre,
Pense aux bonheurs qui sont passés
Là, simplement, comme les nôtres.

André Hardellet, *La cité Mongol*, 1952.

Production écrite

Les critères de rédaction listés dans la fiche élève serviront à l'évaluation-appréciation des productions faites en classe.